

Chapitre 14 – Relations particulières, terrestres et humaines

14.1 Le but de la vie que tu as partagée ici avec tes frères et tes sœurs a été de défier la création de Dieu. Maintenant, ton but unifié doit changer pour devenir celui de te remémorer qui tu es *dans* la création de Dieu plutôt que dans le monde que tu as fait. Penses-y un instant et tu commenceras à voir l'énorme différence qu'il y a entre ces deux buts.

14.2 N'est-il pas vrai que tu as fait de la création un ennemi ? Sens-tu que tu fais partie de la création et que tu fais un avec tout ce qui est en elle ? Si la réponse est non c'est que tu as fait de toi-même un ennemi de la création. Tu cherches à être différent de tout le reste et dans cette recherche, tu proclames qu'une partie de la création est meilleure qu'une autre. Tu cherches donc à fragmenter la création comme tu as fragmenté ton soi. De la position avantageuse où tu t'es établi tu te vois comme la quintessence de la création de Dieu, et tu regardes le reste de la création comme si elle devait servir à tes propres fins. Et puisque la *fin*, c'est-à-dire ton but, est celui de la séparation et d'être différent de tout le reste, c'est le but devant lequel tu demandes à la création de s'incliner, un but qui ne peut jamais être atteint, pas plus que ne peut l'être la séparation de ce que tu penses différent de toi.

14.3 Tu ne peux pas avoir de sentiments de supériorité sans te faire des ennemis. La même chose arrive quand tu veux te rendre inférieur, or tu te places toujours à l'une de ces deux extrémités. Tous ces efforts et ces conflits découlent simplement de ton insistance à être séparé. Celui qui est ton ennemi, tu ne peux qu'être en guerre avec lui. Là où il y a la guerre, la paix ne peut pas être. La guerre n'est pas uniquement le fait d'une activité extérieure. L'activité extérieure est l'effet d'une cause qui reste intérieure, et toute guerre n'est qu'une guerre contre soi-même.

14.4 Ne vois-tu pas comment ta notion d'un ciel pouvant être atteint seulement après la mort rejoint ton but de séparation ? Si ta croyance en ce ciel était vraie, ton défi à la création serait également vrai et seule ta mort prouverait que tu es le vainqueur. Car si après la mort ton Dieu créateur te

donnait un paradis qui n'est pas de ce monde, une place à part pour honorer ta particularité et ta séparation de tout le reste qu'Il a créé, alors tu serais victorieux et le but de ta guerre serait sanctifié. Ce serait la preuve que tu avais raison et que la création avait tort.

14.5 Est-ce que ce serait sensé ? Quel créateur voudrait créer un monde en lequel le plus grand accomplissement de la vie serait de quitter ce monde afin de pouvoir vivre ? Quel créateur voudrait créer un monde non destiné à exister en harmonie ? L'harmonie est la vie. Quel créateur voudrait créer une vie temporaire et retenir la vie éternelle comme récompense pour la mort ?

14.6 Si tu peux voir l'absurdité d'un tel créateur et d'une création comme celle-là et que tu continues à y croire, c'est que tu dois croire en un dieu insane. Toi qui t'enorgueillis de ton raisonnement et de ton sens pratique, demande-toi si une raison quelconque pourrait justifier une telle création. Pourquoi alors y crois-tu ?

14.7 Toi qui as fait un dieu du raisonnement et de l'intellect, pense maintenant avec soin à ce que le raisonnement et l'intellect ont fait pour toi. Ne serait-il pas terrible pour toi de réaliser que bien que tu aies résolument essayé, une création comme celle-là n'était pas faite pour avoir le moindre sens ? Ceux qui se sont détournés de Dieu et qui ont refusé de croire en de telles balivernes ont simplement refusé d'essayer d'ajuster leur raisonnement à ce qui est illogique, quoique sans voir qu'il existe une alternative.

14.8 Il ne t'est pas demandé de croire l'incroyable ou de déconsidérer ce que la raison voudrait te dire. C'est plutôt le contraire qui est vrai. Il t'est demandé de renoncer aux lois du chaos en faveur des lois de la raison ; de renoncer aux lois de l'illusion en faveur des lois de la vérité.

14.9 Ne pense pas que la raison s'oppose à l'amour car l'amour donne à la raison son fondement. Ton monde insane est fondé sur la peur. Le fondement du Ciel, ta vraie demeure est l'amour. Un même monde basé sur des fondements aussi différents, ne peut être que très différent dans le résultat.

14.10 Tes idées de l'amour s'ajustent à ton but de séparation toutefois, et de

manière aussi nette et commode que le fait ton idée du ciel. Car ce que tu exiges de l'amour est ce qui te met à part et te rend particulier. Beaucoup plus est exigé de ceux que tu aimes que de tous tes autres frères et sœurs. Le *plus* qui est exigé est tout ce qui nourrit ton idée de ta propre particularité. Tu cherches à vérifier sans cesse que celui que tu aimes t'aime en retour, et si cette attention ne t'est pas accordée, tu sens que tu détiens une cause à réclamer contre lui pour des blessures qui ne peuvent être guéries et des réparations qui ne peuvent être payées. Tu tiens donc en esclavage ceux tu aimes le plus et tu appelles cet esclavage une relation.

14.11 Ceci peut être vu le plus clairement dans les relations qui jadis étaient « tout » pour toi et qui t'ont laissé tomber depuis. Ce peut être un rappel de n'importe quelle relation et chacun de vous en a au moins une. Ce peut-être des relations parents enfants, de meilleurs amis, d'un mariage ou d'un partenariat, et même celle d'un mentor élève. Qu'importe la configuration de la relation, c'en était une qui t'apportait beaucoup de joie. Dans cette relation, tu étais heureux et tu sentais n'avoir besoin de rien d'autre. C'était une relation si intense qu'à son apogée tu as commencé à considérer comme étant le premier but de ta vie qu'elle se poursuive sans changement. Sans elle, la vie ne valait pas la peine d'être vécue, il fallait donc la retenir à tout prix.

14.12 C'est un exemple classique qui en dit beaucoup sur toi et le monde que tu as fait, si seulement tu voulais bien le regarder avec des yeux qui voient vraiment. C'est la loupe qui te permettra de voir ton monde dans toute son aberrante confusion. Car ce qui t'a causé de si grandes joies semblait venir au prix de la douleur et te laisser plus seul et inconsolable que jamais. Comment peut-on dire cela de l'amour ? Et comment t'aurait-il laissé tomber de cette façon ? Et si l'amour était réel – et certes il a été ressenti comme étant réel – comment cela prouverait-il autre chose que l'amour n'est pas la réponse, et certainement pas la réponse pour toi ?

14.13 Nous devons commencer avec ce qui est évident, un simple aspect que certains de vous ont nié et que d'autres n'ont pas réussi à nier. Ce qui tient cette relation dans ton esprit et qui fait si mal dans ta mémoire est

qu'elle était réelle d'une façon très différente de tes relations précédentes ou de celles que tu as eues depuis. Aucune autre relation ne t'a affecté à ce point. Jamais tu n'avais été aussi certain de la valeur d'une relation. Une chose qui te faisait sentir si joyeux, protégé, confortable et aimé ne pouvait que représenter une valeur au-delà de toute comparaison. Et en cela tu avais raison. Le fait de te sentir ainsi n'était pas causé par une illusion. Ce n'était pas l'amour qui passe pour de l'amour en ce monde mais tout à fait autre chose. Car, pour au moins un moment, c'était l'amour vrai puisqu'il n'y a rien d'autre que l'amour pour causer la joie et offrir un havre de sécurité dans un monde insane.

14.14 C'est ta réponse à l'amour qui nous concerne à présent, car le retour de l'amour s'en vient et tu ne voudras pas y répondre de la même manière encore une fois.

14.15 Tout ce que tu considères comme ayant de la valeur, tu veux le garder et c'est parfaitement sensé puisque le fondement de ton monde est la peur. Si le fondement de ton monde était l'amour, tu brûlerais d'impatience de partager tout ce que tu vois comme précieux. Tu penses peut-être que le désir de garder les choses pour toi découle d'autre chose que la peur. Peut-être appelles-tu ce désir orgueil ou sécurité, ou même vanité avant de l'appeler peur, mais, c'est bel et bien de la peur.

14.16 Seule la peur engendre les sentiments de manque qui l'accompagnent, c'est la pierre angulaire du fondement de ton monde séparé. Tu ne réalises pas que tu as créé un univers pour toi-même, un univers que tu dois maintenir et qui se dissoudrait sans tes efforts. Cet univers est toi et tu es toute chose en lui. Ne crois-tu pas que s'il fallait que tu périsses, quelque chose d'absolument unique serait perdu pour le monde ? Tu es unique et irremplaçable : unique en ton genre. En toi se trouve tout ce que tu espères pouvoir contribuer et créer. Dans les actions et les interactions de ta vie se trouvent tous les effets que tu souhaiterais avoir sur ce qui reste ici. Sans toi, les gens et les événements que tu influences se conduiraient fort différemment, ce qui donnerait des résultats différents de ce qui serait censé se produire. Il y a au moins une partie de toi croit que c'est vrai, même si tu

ne connais pas ton but, puisqu'il doit y avoir une raison pour ton existence – même si tu ne peux imaginer ce qu'elle est. Tu dois devoir être puisque tu *es*, et tu ne peux imaginer que tu puisses exister le moins s'il n'y a pas de raisons de le faire.

14.17 Est-ce que cela n'est pas une description d'un univers ? Qu'est-ce qu'un univers, sinon lui-même et toute chose en lui ? Rien ne semble exister en dehors de lui, c'est donc qu'il doit être unique, et tout ce qui arrive dans l'univers en dépend.

14.18 Tu penses que tu es très conscient de ton petit espace dans l'univers et qu'il est ridicule de te dire de penser autrement. Cependant, puisqu'il n'y a que ce que tu connais qui fasse partie de ton univers, ne vois-tu pas qu'il dépend de toi et que s'il dépend de toi, il est toi ? Seul ce dont tu es conscient existe dans l'univers qui est toi. Et seulement ce qui t'arrive affecte ton univers. Ton univers est totalement différent de celui d'un autre et totalement autonome. Les lois de ton univers servent à entretenir ton corps parce que sans elles tu n'existerais pas. Et quand tu cesseras d'exister, il en ira de même de ton univers. Les lumières s'éteindront sur lui et il ne sera plus.

14.19 Quelle est immense la tâche que tu t'es assignée ! Il n'est pas étonnant que tu vives dans la peur étant donné tout ce qui dépend de toi. Guère étonnant que lorsque tu trouves un répit, un lieu de repos, de beauté et d'amour, tu cherches à les réclamer pour toi de peur que cela s'en aille. Tu dois le garder dans ton univers, au risque de ne pas le connaître et voir les bénéfices t'échapper et être perdus pour toi. Tu souhaites pouvoir te joindre à lui, faire un avec lui, mais puisque tu ne sais pas que c'est possible ni comment faire cela, tu essaies d'accomplir « le deuxième meilleur choix » ; le garder près de toi ; un univers jumeau qui existe encore séparément, mais assez proche pour que tu puisses y poser les yeux et ressentir le bénéfice de sa chaleur en raison de sa proximité. Tu ne peux pas faire plus que cela, mais tu essaies quand même. Tu voudrais enchaîner cet univers séparé du tien car tant qu'il garde son autonomie – et il doit la garder - même sa proximité ne suffit pas. Ce que tu essaies de faire ensuite est une sorte d'échange. Comme

deux pays, l'un riche en huile et l'autre en céréales, tu montes des dépendances qui te maintiennent attachés. Certains parmi vous le font de façon très évidente. Années après années, vous vous créez un réseau de structures complexes, un leurre ou un piège qui semble impossible à démanteler à cause de ses nombreuses interconnexions. D'autres vivent ce plan d'être piégés dans leur tête alors qu'ils complotent et planifient ce qu'ils n'auront jamais l'occasion d'entreprendre. D'autres sont plus réservés dans leur conception, ils l'habillent pour qu'elle ait l'air de sacrifices et de cadeaux offerts, mais tous voient le monde avec le même but en tête. Personne ne réalise que la peur a remplacé l'amour.

14.20 Certains peuvent réaliser qu'ils ont peur de perdre l'amour, ils en parlent et tentent d'apaiser leur peur grâce à des engagements officiels en faisant des serments et des promesses. D'autres peuvent nier leur peur et dire qu'ils ont confiance en ce qu'ils ont et en la fidélité de ceux qu'ils aiment. Plus rares sont ceux qui n'ont aucun besoin d'exprimer leur foi et leur confiance, car leurs sentiments restent forts malgré la peur. Car même ceux qui n'ont pas peur d'être dupés doivent tout de même craindre le grand trompeur. Qu'ils appellent cela la vie ou la mort, c'est toujours la même chose. C'est le hasard qui ne peut pas être prévu mais qui est toujours là : la mort peut leur enlever un être cher prématurément, sinon prématurément en tout cas un de ces jours.

14.21 Et tous ceux-là, ceux qui admettent leur peur et ceux qui ne le feront voudraient encore croire que l'amour existe malgré la peur qui pèse sur eux. Ils se pensent chanceux d'avoir trouvé un amour qui les protège un petit moment contre tout ce qu'ils craignent. Et pourtant, la plus grande peur de toutes est celle de perdre l'amour. Vous qui avez tout donné pour être seuls et séparés, vous craignez par-dessus tout ce que vous avez données pour y arriver. Car qu'est la perte de l'amour sinon la confirmation de votre état séparé ? Qu'est la perte de l'amour sinon être laissé seul ?

14.22 La perte de l'amour découle d'une source unique. Appelle-la peur ou appelle-la séparation, c'est toujours la même chose. Car dans ton état séparé tu demandes que l'amour te rende particulier pour quelqu'un et que cet autre

soit particulier pour toi. Tu penses que c'est à cela que sert l'amour, tu fais donc de lui quelque chose qu'il n'est pas et tu l'appelles simplement amour.

14.23 Le ciel semble simplement quelque chose qui s'ajuste à ton but de séparation, et c'est pareil pour l'amour. Tu ne peux changer ni l'amour ni le ciel. Tout ce qui semble les faire changer, c'est la fonction ou le but que tu voudrais leur attribuer. Personne d'autre que toi n'a donné au ciel la fonction de t'offrir quelque chose à attendre, une récompense pour une vie vécue selon tes propres règles, une récompense que certains méritent et les autres non, un summum de réussite qui prouvera ta vertu et ton succès après ton départ. Tu donnes le même but à l'amour, sauf que tu invites l'amour à te récompenser ici et maintenant. Comme pour le ciel, cela sert à démontrer que tu es bon, digne, spécial et que tu mérites d'être récompensé pour ta particularité.

14.24 Tu as donc placé l'amour et le ciel ensemble dans une parodie de ce que signifie la création pour chacun. Oui, le ciel et l'amour vont ensemble, et cela tu le sais, mais aucun des deux n'est le but que tu leur as attribué. Le but que tu donnes à toute chose dans ton monde en fait ce qu'il est pour toi. Et comme chaque but que tu as assigné à toute chose émane de la peur qui a construit ton monde, chaque but est aussi insensé et contraire à la vérité que suivant.

14.25 C'est pourquoi ce cours ne peut pas simplement parler de l'amour et te rapprocher de l'amour plus que tu ne l'es déjà. Tant que tu ne réalises pas quel est le but de toute chose en vérité, tu ne peux pas connaître l'amour ou ton Soi.

14.26 Tant que ton but demeure de vous rendre particuliers, toi les autres, tu ne mettras pas fin à la séparation. Et tu ne peux pas simplement lâcher prise de ta propre particularité. Car tant que tu t'accroches à la particularité des autres, tu t'accroches à la tienne. Il n'y a aucune raison de t'accrocher à la particularité d'un autre à moins de vouloir t'accrocher à la tienne. Et ce que tu donnes aux autres, tu le gardes pour toi. Assigne la particularité à un autre et tu la retiens pour toi-même, c'est donc la particularité que tu vois en lui au

lieu de sa gloire. La particularité vous tient séparés et par conséquent, susceptibles de perdre. Or comment peux-tu perdre ce qui est un avec toi ? Tu ne peux pas, tu peux seulement perdre ce qui est séparé. Et la particularité rend séparé.

14.27 Le problème se trouve aggravé dans tes relations amoureuses « particulières » celles où tu as éprouvé la réelle particularité, celle qui n'est pas du tout la particularité, mais la gloire. C'est le fait de te joindre qui en a été la cause car chaque jonction te connecte à ton frère. Chaque jonction te ramène à la relation sainte avec ton frère, la seule que tu aies en vérité. Seule cette relation est réelle, et en elle toutes les autres sont incluses. Ce qui est réel englobe tout. Ce qui est irréel n'est rien.

14.28 Toi qui ne sais pas comment troquer ton état séparé pour celui de l'union, tu l'as quand même fait lorsque tu as aimé librement et sans peur. Dans cet état, la mémoire de qui tu es revient ; tu es innocent, joyeux et un avec l'amour lui-même. Que cette mémoire ne dure pas et que ces sentiments semblent éphémères est le simple résultat de ce qui est rejeté et remplacé. Comme nous l'avons déjà dit, il n'y a que deux émotions : l'une est l'amour et l'autre la peur. Par ton propre choix, tu rejettes et remplaces l'amour. La peur est toujours plus forte quand tu ressens intimement que quelque chose semble te menacer. Or l'amour menace au plus haut point ta particularité. Et avant même que ton esprit n'ait connaissance de ce qui se passe, la mémoire de l'amour, l'innocence et la joie sont en train de menacer ta particularité et ton ego, ton soi séparé se dépêche alors d'introduire un substitut pour l'amour. Il n'y a que la peur qui pourrait t'enlever la mémoire de l'amour ou remplacer aussi vite la gloire qui est ta nature par la particularité qui ne l'est pas.

14.29 Tu penses que l'amour est ce que tu estimes le plus, tu résistes donc à toute notion que ce que tu prends pour de l'amour n'est pas ce que tu crois être de l'amour. Mais tant que tu assimiles l'amour à des êtres particuliers à qui tu choisis de le conférer, tu ne connaîtras pas l'amour. Ce que tu connaîtras est la particularité, une particularité que tu as élevée au niveau du Tout-Puissant, établie sur Son trône et couronnée de joyaux.

14.30 Dans ton monde, l'amour ne signifie rien à moins d'être attaché à une chose en particulier. Et dès que l'amour est attaché à du particulier, le contraire de l'amour vient de naître. Tant que tu refuses de considérer ce simple fait, tu n'as pas l'espoir de changer et ton monde non plus. Tu penses, « *quel mal peut-il y avoir d'aimer celui-là plus que tous les autres ?* » Mais repenses-y, c'est que tu ne choisis pas d'aimer, mais juste de rendre particulier. Et tu fais simplement le choix de rendre réel pour toi le contraire de l'amour, non seulement pour toi, mais pour ceux que tu dis aimer, et même ceux que tu dis ne pas aimer.

14.31 Posons-nous plutôt cette question : Comment le fait d'aimer tout le monde comme étant un pourrait-il faire du mal ? Si tu aimes tout le monde pareillement, quelle perte y a-t-il pour qui que ce soit, y compris celui ou celle que tu choisirais de rendre particulier ? La seule chose perdue est la particularité. C'est la vision de la vie que tu ne peux imaginer porter autour de toi, ou la joie apportée par sa venue. Mais c'est cela que tu dois commencer à imaginer si tu désires accepter la venue de l'amour au lieu de le rejeter à nouveau. Car ton refus de renoncer à la particularité est un refus du Christ en toi et un refus de l'amour lui-même.